

EBE LSF 2

SESSION 2020

**CAPES
CONCOURS EXTERNE**

Section : LANGUE DES SIGNES FRANÇAISE

**COMMENTAIRE DIRIGÉ EN LANGUE DES SIGNES FRANÇAISE
D'UN TEXTE LITTÉRAIRE OU DE CIVILISATION
EN FRANÇAIS**

Durée : 5 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (hormis celui fourni par le centre) est rigoureusement interdit.

Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier.

INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie.

Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

► **Concours externe du CAPES de l'enseignement public :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
E B E	0 6 0 0 E	1 0 2	5 7 9 0

SOURCE : Fabrice BERTIN, *Ferdinand Berthier ou le rêve d'une nation Sourde*, Éditions Monica Companys, Angers, 2010 – Chapitre 6, p. 51- p. 55

NOTE AUX CANDIDATS : L'orthographe et les notes de bas de page, y compris leur numérotation, sont celles qui figurent dans l'édition d'origine.

CONSIGNE :

Vous produirez, en langue des signes française, un commentaire dirigé du texte proposé, en vous attachant particulièrement à analyser comment l'auteur évoque l'engagement de figures célèbres de l'histoire de l'éducation des sourds.

Un « esprit supérieur » ²⁹

- *L'ouvrage, le voici ! Il est rangé en face de moi Olympe, juste sous le portrait d'Auguste !*

Ferdinand tendit le doigt en face de lui pour pointer le livre. Sa main était lourde, ses doigts douloureux déformés par les rhumatismes étaient un peu courbés. Sa filleule se leva pour prendre le livre qu'elle feuilleta. Après un court instant, elle lui effleura le dos de la main pour appeler son regard.

- *C'est vrai que Bébien explique avec beaucoup de clarté les principes de l'art d'articuler et de lire la parole dans les mouvements des lèvres, puis il explique aussi que plus tard il enseignerait comment on pourrait en faire l'application à l'étude de l'allemand et de l'anglais... Aurait-il renoncé au langage mimique ?*
- *Bien sûr que non, jamais il n'y renonça ! S'il a voulu écrire ce livre, c'était pour montrer que les sourds-muets étaient comme les autres élèves, égaux en intelligence et qu'ils ne devaient pas être écartés mais respectés, au même titre que les autres.*
- *Pourquoi n'as-tu pas le tome 2 alors ? Dans ce livre, Bébien explique que c'est le tome 1.*
- *Tout simplement car il n'avait pas assez d'argent et ce n'est pas faute d'avoir cherché en haut lieu : M. de Montalivet, alors ministre de l'intérieur de Louis-Philippe ³⁰ avait bien compris l'utilité de ce travail et voulait l'encourager pour une souscription... Malheureusement, elle n'a pas abouti et c'est sans doute irrémédiable pour notre peuple car personne ne pouvait comprendre et expliquer mieux que Bébien le développement moral et intellectuel du Sourd-Muet. C'eût été là un monument élevé ³¹ à la France, au XIXe siècle !*
- *Tu ne m'as toujours pas expliqué ce qu'on faisait à ces banquets, signa Olympe, en faisant la moue et en agitant le « vieux papier jauni », le menu de 1834. Elle prenait un air sévère qui fit sourire Ferdinand...*
- *Donne-moi la lettre dans ce tiroir, répondit-il en désignant la petite table à son chevet.*

²⁹ Berthier, *Notice sur la vie*.

³⁰ La monarchie dite de juillet est proclamée le 9 août 1830 à l'issue des « trois glorieuses » (qui mettent fin à la période dite de restauration) et s'achève avec les barricades de 1848 qui ouvre la période du second empire : le roi Louis-Philippe Ier est intronisé roi des français.

Camille Bachasson de Montalivet fut ministre de l'intérieur dès novembre 1830 et reste connu pour ses idées d'amélioration de l'instruction primaire.

³¹ Constat tiré de l'ouvrage de Berthier, P. 26.

Il sortit la lettre de son enveloppe :

- 30 - *Tu vois, Auguste m'a écrit le 10 novembre de cette même année 1834, pour me dire qu'il partait s'établir à Pointe-à-Pitre, sur son île natale de la Guadeloupe. Pourrais-tu me la lire, s'il te plaît ?*

35 *Olympe chaussa ses lunettes et s'exécuta sans rien dire, les mouvements et les signes émus de son vieil oncle, alité et malade, donnant à l'instant une gravité qui ne prêtait pas à commentaires.*

« *Mon cher Ferdinand,*

40 *Je t'écris pour te donner des nouvelles, enfin ! Il était temps, je sais bien, mais je suis si souvent mal en point : le climat humide de Rouen ne sied pas à ma santé, je tousse beaucoup et suis constamment malade. J'ai décidé, après deux longues années passées ici, de retourner dans mon pays, avec ma femme et mon fils, et de surcroît, je suis las de devoir toujours et sans succès, quémander de réorganiser l'école tenue autrefois par l'abbé Huby. Je me réjouis bien à l'idée de revoir ces lieux de*

45 *mon enfance, que j'ai quittés il y a fort longtemps, mais mon cœur se serre à l'idée de quitter cette terre de France si aimée, mes amis et mes enfants d'adoption... J'en fais le serment, mon frère, je reviendrai vous visiter à Paris, au moins pour un mois.*

50 *Mon cher ami, je prends ce soir au port du Havre le bateau qui me conduira à ma bonne île de Guadeloupe, de là je gagnerai Pointe-à-Pitre. Ne m'en veux pas de ne pas pouvoir te serrer dans mes bras avant de partir, n'en prends pas ombrage surtout car mes pensées sont avec toi,*

Ton dévoué,

55 *Auguste. »*

Ferdinand soupira. Des larmes perlaient dans ses yeux fatigués puis coulèrent sur ses joues.

- Ce sont les dernières nouvelles que j'ai reçues de lui. À ce moment où j'ai
60 pensé important d'organiser des banquets de sourds-muets hors de
l'institution, à la fois pour commémorer la mémoire de notre illustre abbé de
l'Épée mais aussi pour faire connaître au monde la situation honteuse et
65 intolérable dans laquelle se trouvent plongés les sourds. L'épisode de la
rencontre de Bébien avec la duchesse de Berry me revenant en mémoire, je
fus convaincu que le peuple des parlants n'avaient pas idée de la maltraitance
qu'ils cautionnaient, bien malgré eux, et de l'irrespect que montrait le conseil
d'administration à l'égard de tous les professeurs sourds-muets, pourtant bien
70 supérieurs aux professeurs parlants, qui ne savent pas communiquer avec
leurs élèves ³². Tu vois, Olympe, la dignité et l'honneur de tous les sourds a
atteint son comble quand notre langue naturelle, celle des gestes, a été remise
en question par une décision du nouveau directeur de l'institution au mois de
75 juillet 1831 : il voulait exclure les professeurs sourds-muets de
l'enseignement ³³ ! Il me fallait rassembler toutes les énergies pour protester
avec vigueur et montrer au directeur qu'Alphonse Lenoir, mon collègue bien
aimé, et moi-même n'étions pas seuls ³⁴. C'est pour toutes ces raisons que j'ai
convoqué ce banquet la semaine suivante où j'ai reçu cette lettre : le 23
novembre ; ce fut une prise de conscience soudaine d'apprendre qu'Auguste
n'était plus là...

Fabrice BERTIN, *Ferdinand Berthier ou le rêve d'une nation Sourde*,
Éditions Monica Companys, Angers, 2010 – Chapitre 6, p. 51- p. 55

32 Lettre de F. Berthier à D. Ordinaire, directeur de l'institut le 19 septembre 1832 : « Je puis le dire sans crainte d'être démenti, et au besoin prêt à soutenir mon assertion par une épreuve, je puis le dire sans blesser l'amour-propre de mes collègues parlants et sans vouloir en rien ravalier leur mérite, il n'y en a pas un seul qui puisse, sous ce rapport, le disputer à un professeur Sourd-Muet qui, comme moi, a fait une longue étude comparative de la langue française, et des ressources immenses de notre langage mimique. Souvent ils ont recours à des sourds-muets pour les aider. Je conçois donc parfaitement que dans l'intérêt de leur amour-propre, ils doivent désirer d'avoir des aides sourds-muets. Mais le rôle ne sera-t-il pas interverti ? »

33 Jusqu'en 1831, en effet, chaque professeur était responsable d'un niveau donné, qu'il suivait pendant une année scolaire. Les élèves qui passaient au niveau supérieur changeaient donc de professeur : le professeur confiant, transmettant ses élèves à un autre professeur, cette organisation est appelée système de transmission.

34 F. Berthier adresse une dizaine de lettres au directeur et au conseil d'administration, signées en son nom propre.